

À propos de ce
numéro...

Dans ce numéro d'*Actualités de la mise en œuvre*, nous présentons les points saillants du rapport final des groupes d'experts sur la

littératie et du rapport final du Groupe de travail sur les itinéraires d'études, présentés lors d'un colloque qui s'est tenu en octobre.

Par ailleurs, nous nous entretenons avec Barry O'Connor, directeur de

l'éducation du Limestone District School Board, et avec trois leaders pour les élèves à risque, à propos de la mise en œuvre, dans leurs conseils scolaires, de l'initiative d'aide aux élèves à risque.

Ce numéro contient également le compte rendu d'une conférence qui s'est déroulée en septembre, intitulée *Enseignement des élèves autistes – Accroître la capacité des écoles de l'Ontario*, et décrit les nouvelles ressources et programmes de formation mis à la disposition des éducatrices et éducateurs. Il comporte également la première partie d'un entretien que nous avons eu avec une nouvelle enseignante, Luce Willam, alors qu'elle entame sa première année dans une salle de classe.

Veuillez adresser toute correspondance à :
Actualités de la mise en œuvre

Direction du soutien aux programmes
Ministère de l'Éducation de l'Ontario
Édifice Mowat, 16^e étage, 900, rue Bay
Toronto (Ontario) M7A 1L2

Abonnez-vous à :

suscribe@curriculum-update.info

Courriel : editor@curriculum-update.info

Consultez notre site Web :

www.curriculum-update.info

Dans ce numéro

Rapports des groupes d'experts et du Groupe de travail sur les itinéraires d'études	1
Enseignement des élèves autistes	3
Nouvelles ressources	4
Luce Willam	5
Agents de l'espoir	7
Point de vue	11

Actualités de la mise
en œuvre

Présenté par le partenariat de la mise en œuvre,
en collaboration avec le ministère de l'Éducation de l'Ontario

Rapports des Groupes d'experts et du
Groupe de travail sur les itinéraires d'études

Le rapport final des Groupes d'experts sur la littératie de langue française et de langue anglaise et le rapport final du Groupe de travail sur les itinéraires d'études ont fait l'objet d'un débat lors d'un colloque qui s'est tenu en octobre, à l'intention des leaders responsables de l'initiative d'aide aux élèves à risque, des directrices et directeurs de l'éducation, et des directrices et directeurs des écoles élémentaires et secondaires. Deuxième rencontre d'envergure qui s'est tenue au cours des cinq derniers mois au sujet des initiatives visant à aider les élèves à risque, le colloque a permis aux participantes et participants d'entendre des présentations, d'assister à des ateliers et de rencontrer le nouveau ministre de l'Éducation, Gerard Kennedy.

Les rapports intitulés *La littératie en tête* et *Think Literacy Success* traitent de l'acquisition des compétences en littératie, tandis que le rapport du Groupe de travail sur les itinéraires d'études, *Itinéraires favorisant la réussite*, établit un cadre de travail pour l'élaboration de cours et de pistes d'intervention qui prépareront les élèves à entrer sur le marché du travail à la fin des études secondaires. Les participantes et participants ont également reçu un document complémentaire, intitulé *Think Literacy: Cross-Curricular Approaches Grades 7 – 12*, guide d'information sur l'enseignement efficace de la littératie en salle de classe.

« Tous les élèves ont le droit de perfectionner leurs compétences en littératie, a déclaré Marilyn Gouthro, présidente du Groupe d'experts. Pour bien donner l'occasion à l'élève d'acquérir les compétences en littératie, il faut tenir compte des besoins de l'apprenante

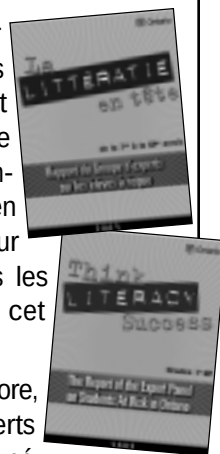
ou de l'apprenant. Le meilleur cadeau que les enseignantes et les enseignants puissent faire à leurs élèves, c'est de les aider à acquérir les compétences en littératie et en numératie nécessaires pour réussir dans la vie. Toutes les écoles doivent faire de cet objectif une priorité. »

Son homologue, Janine Griffore, présidente du Groupe d'experts de langue française, a souligné que les rapports tiennent compte des recherches actuelles réalisées au Canada et à l'étranger, et qu'ils s'appuient sur l'expérience considérable des intervenantes et des intervenants en éducation de l'Ontario. « Ces rapports suscitent l'engagement par l'action, a-t-elle déclaré. Ils servent de cadre de travail pour la mise en œuvre des stratégies de rapprochements et de pratiques réussies en littératie dans toutes les matières, de la maternelle à la 12^e année. »

Une approche interdisciplinaire

La littératie en tête et *Think Literacy Success* servent de référence dans le but d'aider les écoles et les conseils scolaires à élaborer et à mettre en œuvre des plans d'action efficaces dans le domaine de la littératie à travers toutes les matières, et ce particulièrement pour les classes de la 7^e à la 12^e année.

Les rapports sont fondés sur le principe que tous les élèves quittent l'école possédant les compétences nécessaires pour réussir dans la vie. Le succès des élèves à risque repose sur la mobilisation concertée de



tous : parents, enseignantes et enseignants, directrices et directeurs d'école, cadres scolaires et membres de la communauté élargie.

En définissant la notion d'élèves à risque, les rapports traitent de deux risques interconnectés : ne pas acquérir les compétences en littératie nécessaires à tout apprentissage scolaire et ne pas obtenir le diplôme d'études secondaires de l'Ontario. En outre, le rapport de langue française ajoute un 5^e élément au milieu ontarien de langue française soit la connaissance du français en tant que langue d'enseignement est insuffisante.

La littératie en tête et *Think Literacy Success* énoncent les principes directeurs sous-jacents à une planification efficace de l'enseignement de la littératie. Le rapport de langue française énonce cinq visées stratégiques supplémentaires et cinq axes d'intervention correspondants. Les rapports présentent aussi les conclusions de recherches actuelles sur la façon dont les adolescentes et les adolescents apprennent, les facteurs qui risquent de mener à l'échec scolaire et les pistes d'intervention pouvant aider les élèves à améliorer leur rendement.

Les rapports décrivent également des groupes de facteurs pouvant avoir une incidence sur la réussite des élèves, ainsi que les stratégies à mettre en œuvre, à l'intérieur et à l'extérieur de la salle de classe, pour combler les lacunes en littératie des élèves à risque de la 7^e à la 12^e année.

Selon *La littératie en tête* et *Think Literacy Success*, il est essentiel de mettre en place un processus de planification systématique pour aider les élèves à risque. Étant donné que les compétences en lecture, en écriture et communication orale ne s'acquièrent pas du jour au lendemain, il convient d'appliquer un processus de planification qui englobe plusieurs années d'études et matières.

Voici les domaines clés essentiels à une mise en œuvre réussie :

- développer des compétences en littératie dans toutes les matières ;
- étudier les données afin d'être en mesure de déterminer les domaines prioritaires qui doivent faire l'objet d'une amélioration pour les élèves à risque ;

- déterminer les rôles et les responsabilités des intervenantes et des intervenants en éducation ;
- établir des partenariats avec les parents et la communauté élargie ;
- offrir des programmes de perfectionnement professionnel ;
- encourager l'innovation et la responsabilisation.

L'utilisation efficace des données qualitatives et quantitatives est essentielle au processus de planification. Les rapports soulignent que les éducatrices et les éducateurs, au niveau de la salle de classe, de l'école et du conseil, ont à leur portée une source de renseignements inépuisable et qu'il est possible d'analyser et d'interpréter ces données pour identifier des stratégies d'amélioration efficaces.

La littératie en tête et *Think Literacy Success* offrent également un certain nombre de recommandations afin de promouvoir l'innovation et la responsabilité en ce qui a trait à la littératie des adolescentes et des adolescents, y compris établir un comité de district de la réussite scolaire des élèves à risque et des comités-école de littératie, et offrir au personnel enseignant des ressources et des séances de perfectionnement professionnel en littératie. Tous ces éléments sont essentiels à une approche efficace à l'égard de la littératie à l'échelle du conseil.

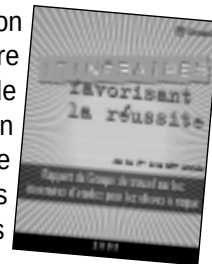
Un document complémentaire, intitulé *Think Literacy: Cross-Curricular Approaches Grades 7 – 12*, a été élaboré sous forme de guide technique pour l'enseignement efficace de la littératie dans la salle de classe.

Un outil de diagnostic, *Continuum en lecture, écriture et communication orale*, est en voie d'élaboration afin de permettre aux éducatrices et aux éducateurs de langue française d'évaluer les compétences en littératie des élèves.

Itinéraires favorisant la réussite

Le rapport *Itinéraires favorisant la réussite*, rapport du Groupe de travail sur les itinéraires d'études pour les élèves à risque, a pour but d'appuyer et de guider les conseils scolaires de district de l'Ontario dans l'élaboration d'itinéraires d'études pour les élèves à risque.

Au centre de cette action est la nécessité d'introduire une nouvelle façon de penser ou « re-culturation », afin d'attribuer la même valeur à tous les itinéraires suivis à la fin des études secondaires.



« Nous devons redéfinir ce que nous entendons par la réussite des élèves, a déclaré le président du Groupe de travail, David Armstrong, aux personnes qui ont assisté au colloque. Il faut abandonner l'idée bien ancrée que seuls l'université et le collège représentent la voie de la réussite, de façon à ce que la culture de nos écoles tienne davantage compte des valeurs et des aspirations de tous les élèves. Les élèves qui se lancent sur le marché du travail après avoir reçu leur diplôme ou leur certificat doivent aussi être valorisés. »

Selon *Itinéraires favorisant la réussite*, le terme « itinéraire d'études » ne se rapporte pas seulement aux cours et aux mesures de soutien qui forment le programme d'enseignement des élèves, mais aussi à la raison pour laquelle ils choisissent certains cours. Un itinéraire d'études a pour but de guider l'élève dans une voie précise. Cela ne signifie pas, toutefois, que l'élève ira jusqu'au bout de cette voie. Les motivations peuvent évoluer et les élèves sont libres de changer de voie lorsqu'ils développent de nouveaux intérêts et acquièrent de nouvelles connaissances.

Selon le rapport, les itinéraires d'études donnent aux élèves la possibilité :

- de satisfaire aux exigences d'obtention du certificat ou du diplôme d'études secondaires ;
- d'obtenir un poste de débutant dans une industrie ;
- d'acquérir des compétences liées à l'employabilité et à une industrie ;
- d'obtenir de l'expérience de travail.

Le rapport *Itinéraires favorisant la réussite* fournit aux leaders pédagogiques un modèle de planification stratégique et de mise en œuvre, et une gamme d'outils aux leaders pour les élèves à risque et leurs équipes de planification. Le rapport décrit une série de

Suive au verso

Compte rendu de la conférence

Enseignement des élèves autistes – Accroître la capacité des écoles de l'Ontario; 10, 11 et 12 septembre 2003

Des spécialistes internationaux en enseignement des élèves autistes ont partagé leurs connaissances lors d'une conférence de trois jours organisée par le ministère de l'Éducation et ses partenaires, le Conseil ontarien des directrices et directeurs de l'éducation (CODE), Geneva Centre for Autism, Autism Society Ontario et le Council for Exceptional Children.



Rita Jordan,
conférencière d'honneur

La conférence, à laquelle ont participé des leaders des conseils scolaires, des spécialistes, ainsi que des parents et des représentants des Comités consultatifs

pour l'enfance en difficulté, portait sur les dernières stratégies fondées sur les résultats relatives à l'enseignement des élèves autistes. Jugée comme un pas important vers l'accroissement de la capacité des écoles de l'Ontario, la conférence a présenté aux leaders des conseils des outils et des techniques qui peuvent être utilisés au niveau local pour aider les enseignantes et les enseignants à obtenir de bons résultats auprès des élèves atteints de troubles du spectre autiste (TSA).

« Je pense que la capacité est cruciale, a déclaré Peggy Blair, coordonnatrice des programmes à l'enfance en difficulté au Grand Erie District School Board, et l'un des meilleurs moyens de l'accroître est d'organiser des conférences comme celle-ci. Non seulement peut-on y rencontrer des spécialistes de toutes sortes, mais elles sont également des sources inépuisables de renseignements essentiels aux enseignantes et enseignants, qu'il serait autrement impossible de se procurer individuellement. Nous utilisons les connaissances acquises pendant cette conférence pour organiser des ateliers à l'intention du personnel. Nous en sommes très heureux. »

Pour Marg Spoelstra, Autism Society Ontario, la formation est un élément essentiel à l'accroissement de la capacité. « Nous

avons fait un sondage auprès de 450 parents d'enfants atteints de TSA qui fréquentent les écoles ontariennes. Tous ont dit souhaiter que la formation des professionnels se fasse à l'école, dit-elle. Cette conférence est la preuve, pour les parents surtout, que des efforts concertés sont déployés en faveur de la mise en place d'un mécanisme officiel de formation des éducatrices et des éducateurs. Les enseignantes et les enseignants doivent s'occuper d'enfants qui ont des besoins très complexes, et la formation reçue dans les universités ne leur donne généralement pas les outils ou l'expérience nécessaire à une utilisation efficace de ces outils. C'est une initiative très encourageante. »

Les gens ont tendance à confondre égalité avec traitement égal.

La conférence a commencé par une présentation de la conférencière d'honneur, Rita Jordan, de l'Université de Birmingham, en Angleterre, spécialiste des TSA de réputation internationale, qui a parlé des recherches en cours actuellement et des méthodes utilisées pour répondre aux besoins des élèves atteints de TSA.

« Les gens ont tendance à confondre égalité avec traitement égal, a-t-elle dit. En fait, pour donner aux gens des chances égales, il faut les traiter différemment, car ils ont des besoins différents. »

Il est essentiel, selon Rita Jordan, que les approches et les systèmes éducatifs conservent une certaine souplesse et qu'ils continuent à répondre aux besoins de chaque élève. Chaque élève est un individu à part entière, et cela est encore plus vrai pour les enfants autistes. Cela signifie que les éducatrices et les éducateurs doivent d'abord s'adapter à l'enfant, avant d'attendre que celui-ci s'adapte à eux.

« S'il faut faire une analogie, disons que l'autisme est davantage un trouble sensoriel qu'une difficulté d'apprentissage, a-t-elle ajouté. Pour un enfant aveugle, par exemple, le monde est fait pour les voyants, et les

choses sont plus faciles pour les personnes qui voient. Alors que cela ne nous viendrait pas à l'idée de dire cela à un enfant aveugle, c'est le message que nous transmettons souvent aux enfants autistes. Le monde ne va pas s'adapter à vous, vous devez donc vous adapter à lui. Cela est évidemment vrai dans une certaine mesure. Nous devons préparer les élèves à affronter le monde. Mais, au début, c'est nous qui devons nous adapter à eux. »



Peggy Blair

Selon Rita Jordan, pour réussir auprès des enfants autistes, il faut voir les choses de leur point de vue et ne pas nous fier entièrement à nos réactions intuitives naturelles. Pour elle, « L'autisme est un trouble transactionnel. Il faut une personne autiste et une autre personne pour s'en apercevoir. L'autisme dépend donc autant de la façon dont nous réagissons face à l'élève que de la façon dont ils réagissent eux-mêmes. »

Nous risquons souvent, d'après elle, de mal interpréter les causes du comportement de l'enfant autiste. « Nous ne réagissons pas au comportement lorsque nous interagissons avec des gens. Nous réagissons à ce que nous croyons être la cause de ce comportement. Nous parlons des comportements qui sont agressifs, par exemple. Les autistes sont rarement agressifs, alors qu'ils sont souvent violents. C'est le genre de distinction que nous devons faire, parce que si nous jugeons qu'un comportement est agressif, nous traiterons ce comportement de manière différente. »

«... il est très important de mettre en place des professionnels compétents, dès le début. »

L'intervention précoce est un facteur de réussite tout aussi important, d'expliquer Rita Jordan. « Il ne faut pas perdre de temps. Nous devons nous assurer que les mécanismes en place interviennent suffisamment tôt. Il est donc très important de mettre en place des professionnels compétents, dès le début. »

À propos du thème de la conférence, le leadership des conseils scolaires, Rita Jordan

« ... la formation est un élément essentiel à l'accroissement de la capacité. »



Marg Spoelstra

a déclaré que s'il est vrai que le travail en faveur des enfants autistes se fait dans la salle de classe, le soutien du système tout entier est essentiel. »

« Ce n'est pas seulement les personnes qui travaillent directement avec les enfants qui doivent s'adapter, le système tout entier doit aussi changer. Non seulement les enseignantes et les enseignants doivent savoir s'y prendre, mais le système doit leur permettre d'appliquer leurs connaissances. »



Dans le prochain numéro : cet hiver, le bulletin *Actualités de la mise en œuvre* comprendra des renseignements sur les forums régionaux qui auront lieu à l'hiver 2004 et seront basés sur les renseignements tirés de la conférence.

Automne 2003 : Nouvelles ressources pour les éducatrices et éducateurs

Préparation des élèves au TPCL

Une nouvelle brochure, intitulée *Préparation des élèves au TPCL – Pratiques exemplaires des conseils scolaires de l'Ontario*, a été distribuée aux conseils et administrations scolaires, aux écoles secondaires, aux écoles élémentaires et aux écoles provinciales en juin 2003.

Cette brochure, qui décrit des approches efficaces mises au point par 14 conseils, a pour but d'aider le personnel enseignant et les leaders des écoles et des conseils à bien préparer les élèves.

Pour obtenir des exemplaires supplémentaires, composer le numéro sans frais du Ministère (1-800-387-5514). Il est également possible de consulter cette publication sur le site Web du Ministère (<http://www.edu.gov.on.ca/fre/document/brochure/osslt/>)

Ressources pour le CCLESO

Le programme-cadre et l'esquisse du nouveau cours de compétences linguistiques des écoles secondaires de l'Ontario (CCLESO) ont été distribués aux conseils en août 2003. On peut consulter le programme-cadre sur le site Web du Ministère (<http://www.edu.gov.on.ca/fre/document/curricul/curric12f.html>) et l'esquisse de cours est disponible sous forme électronique sur le site Web du Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques (<http://www.cforp.on.ca>).

Une séance de formation de cinq jours à l'échelon régional livrée directement aux enseignantes et enseignants du nouveau cours de compétences linguistiques CCLESO sera offerte par FARE à compter de novembre 2003. Ces personnes partageront ensuite ce qu'elles ont appris avec les membres du personnel enseignant de leurs conseils.

Programmes de formation

Le Ministère animera une trentaine de séances de formation et de conférences à l'intention des éducatrices et des éducateurs de la province pendant l'automne de 2003, dont les suivants :

SEPTEMBRE

Formation des Premières Nations : Séances de formation à l'intention du personnel scolaire des Premières Nations, sur les politiques, processus, programmes-cadres et initiatives actuelles du Ministère

OCTOBRE

Élèves à risque : Symposium de deux jours sur les élèves à risque à l'intention des leaders des conseils responsables de l'initiative d'aide aux élèves à risque, des directrices et directeurs de l'éducation et des directrices et directeurs des écoles élémentaires et secondaires de chaque conseil

Stratégies de lecture et de mathématiques au primaire : À l'intention de tous les conseils et administrations scolaires, des écoles provinciales et des écoles des Premières Nations, programmes de formation de leaders pédagogiques, d'une durée de trois jours respectivement, sur l'enseignement efficace de la lecture et des mathématiques au primaire

NOVEMBRE

Copies types : Séance de formation sur la notation des copies types d'études sociales, histoire et géographie, de la 1^{re} à la 8^e année

Enseignement technologique : Séances de consultation pour la planification pluriannuelle des programmes en éducation technologique auprès de directrices et directeurs d'école, d'enseignantes et d'enseignants des cours de technologie, de conseillères et conseillers pédagogiques et de surintendantes et de surintendant

DÉCEMBRE

Élèves à risque : Lancement du Rapport du Groupe de travail sur les itinéraires d'études pour les élèves à risque intitulé *Itinéraires favorisant la réussite* et rencontre provinciale des leaders responsables de l'initiative d'aide aux élèves à risque

Stratégies de lecture et de mathématiques au primaire : Séance de formation d'un jour sur le leadership pédagogique et l'utilisation efficace de données pour les directrices et directeurs d'école

Une année dans la vie de Luce Willam

1^{re} partie : Les débuts

Actualités de la mise en œuvre suit une nouvelle enseignante tout au long de sa première année d'enseignement en salle de classe



En 2003, quelque 8 000 personnes ont obtenu les qualifications nécessaires pour enseigner et, en septembre, elles ont franchi une étape importante par laquelle tous les enseignants et enseignantes doivent passer, leur première rentrée scolaire. Cet article est le premier de trois consacrés à Luce Willam, nouvelle enseignante à l'école secondaire catholique St. Charles Garnier, de Whitby. Nous avons discuté avec Luce de sa décision de devenir enseignante et de ses attentes pour l'automne 2003.

Pourquoi avez-vous décidé d'enseigner?

Cela s'est fait graduellement. L'enseignement n'est pas ma première profession. Je suis originaire de Belgique, où j'étais avocate. Après la naissance de mes enfants, nous avons décidé d'immigrer au Canada.

Puisque je ne possédais pas les qualifications pour exercer le droit au Canada, je me suis mise immédiatement à la recherche d'un travail pour lequel je pourrais utiliser mes compétences. Après avoir suivi des cours du soir à Montréal, où nous nous étions installés, j'ai obtenu un diplôme en ressources humaines et travaillé dans ce domaine pendant 10 ans.

Puis, mes enfants sont entrés à l'école secondaire. Nous avons alors constaté qu'il n'y avait pas beaucoup de choses à

faire pour les jeunes dans notre milieu. En bons parents, nous avons créé une maison de jeunes, qui a occupé la plupart de nos fins de semaine pendant plusieurs années. Mais je dois dire que nous y avons pris beaucoup de plaisir.

Est-ce que c'est cela qui vous a intéressée à l'enseignement?

En partie. J'aimais bien être avec des adolescentes et adolescents.

Je trouvais cela très valorisant. Mais je me suis également aperçue, lorsque je travaillais dans le domaine des ressources humaines, que beaucoup, beaucoup de gens n'aimaient pas ce qu'ils faisaient. Rares sont ceux qui ont trouvé leur vocation.

J'ai passé beaucoup de temps à aider les gens à trouver un travail valorisant. C'est à ce moment là que je me suis dit que je pourrais enseigner et me servir de ma formation et de mon expérience pour aider les jeunes à trouver leur voie. J'y avais déjà pensé quand j'étais plus jeune.

Lorsque mon mari et moi avons décidé de nous installer à Peterborough, je me suis dit que le moment était venu de faire le saut.

Dans quelle faculté d'éducation avez-vous étudié?

J'ai étudié à l'Université d'Ottawa. Je me suis déplacée entre Ottawa et Peterborough pendant l'année. Ça n'a pas été facile, mais cela en a valu la peine.

Qu'avez-vous le plus aimé dans votre formation?

La formation pratique. Nous avons commencé nos cours en septembre et suivi une formation pratique pendant une semaine en octobre et pendant cinq semaines en novembre. Au second semestre, j'ai pu continuer ma formation pratique près de chez moi, à Peterborough.

J'ai eu l'occasion de vivre mes stages de formation pratique avec d'excellentes enseignantes. La première enseignante m'a expliqué ses méthodes d'enseignement et j'ai commencé par enseigner une partie du cours. Vers la fin du cours pratique, toutefois, j'enseignais la plus grande partie du cours. Mon deuxième stage pratique s'est déroulé de la même façon. Mon professeur m'a aidée pendant la première semaine et a continué à revoir mes plans de leçons. Au fur et à mesure que je progressais, je devenais de plus en plus autonome. Le deuxième stage pratique était surtout axé sur l'évaluation, alors que le premier portait essentiellement sur le processus d'enseignement.

Vous avez reçu une formation spécialisée n'est-ce pas?

Oui. Mes baccalauréats en droit et en ressources humaines me donnaient droit à suffisamment de crédits pour me spécialiser dans l'enseignement de l'histoire et du français langue seconde.

Comment avez-vous fait pour trouver du travail?

J'ai eu beaucoup de chance. Comme je parle français, j'avais plusieurs options : je pouvais enseigner le français dans une école d'immersion, ou encore dans une école de langue française, comme l'école St. Charles Garnier.

J'ai aussi eu de la chance car l'école de Peterborough où j'ai fait un de mes stages de formation pratique fait partie de ce conseil et ce dernier commence à recruter relativement tôt. En fait, j'ai eu ma première entrevue pendant ce stage.

Cherchiez-vous du travail auprès d'un conseil scolaire de langue française?

Oui. Le français est ma langue maternelle. En classe, il est important de se concentrer sur ce qu'on dit, tout en étant très vigilant. Cela est plus difficile si on parle une autre langue que sa langue maternelle. Il est plus facile pour moi de communiquer avec mes élèves en français; je peux utiliser l'humour. Vous savez, il faut donner le meilleur de soi à ses élèves, car si vous ne réussissez pas



à capter leur attention dès le début, il est pratiquement impossible de les récupérer.

Qu'allez-vous enseigner à St. Charles Garnier?

Je vais enseigner l'histoire, dans le cadre des études canadiennes, en 7^e et 8^e année.

Comment vous-êtes vous préparée pendant l'été?

Je pense qu'il est important d'avoir une idée générale de ce que vous allez enseigner pendant l'année. Je ne dis pas qu'il faut avoir les plans de leçons de l'année toute entière; il ne faut pas être trop rigide, il faut pouvoir s'adapter tout au long de l'année. Les élèves peuvent absorber certains renseignements plus ou moins rapidement et connaître certains domaines plus que d'autres. On m'a conseillé de commencer l'année en ayant préparé deux semaines entières de plans de leçons.

Quels outils utilisez-vous pour vous préparer?

Je me sers évidemment des programmes-cadres, des copies types et des esquisses de cours des matières du palier secondaire. Il y a aussi les manuels scolaires choisis par le conseil. Cela m'aide beaucoup.

Un de mes collègues enseigne les mêmes matières que moi. J'espère que nous pourrons faire des échanges. Je l'ai rencontré l'an dernier. Il m'a donné quelques idées d'activités que les élèves aiment bien. Par exemple, il a organisé un procès, qui a remporté beaucoup de

succès auprès des élèves. J'ai l'intention de suivre son exemple.

Voyez-vous votre première année d'enseignement comme un défi?

Oui. C'est un défi en fait pour la plupart des enseignantes et enseignants. Il est très important de bien connaître les élèves, de les évaluer équitablement. Ils sont souvent moins ouverts dans la classe que lorsqu'ils sont seuls avec leur enseignante ou enseignant. En outre, il ne me reste pas beaucoup de temps une fois que j'ai préparé mes plans de leçons. J'espère toutefois participer à des activités parascolaires pour apprendre à mieux connaître mes élèves. Je pense que c'est très important.

Il est possible que certains élèves aient des difficultés d'apprentissage ou de comportement, il est important pour moi de faire ce qu'il faut pour les aider.

J'ai hâte de faire connaissance avec mes élèves. Je pense que la première semaine sera cruciale. J'établirai une relation avec eux, j'essaierai de les comprendre, de m'entendre avec eux.

Vous attendez-vous à d'autres défis?

Pour moi, gérer la salle de classe est le défi principal. Il est tout aussi important de m'intégrer à l'école, de bien m'entendre avec mes collègues, de faire partie de l'équipe. D'un autre côté, comme j'ai travaillé avec beaucoup de personnes dans toutes sortes de contextes, cela ne devrait pas poser de problèmes.

Il est également important d'établir une

bonne relation avec les parents. Puisque j'ai des enfants moi aussi, je sais ce que les parents recherchent. Je peux me mettre à leur place.

Est-ce un avantage de commencer à enseigner à votre âge ?

Disons que c'est un couteau à double tranchant. Il est évident que mon expérience représente un atout certain. Vous savez, cela n'a pas toujours été facile de travailler dans le domaine des ressources humaines. Je n'ai pas toujours eu à faire avec des gens heureux. J'ai une grande expérience des relations humaines, ce qui devrait beaucoup m'aider dans ma profession d'enseignante.

D'un autre côté, je suppose qu'une personne plus jeune établira plus vite des liens avec ses élèves, en raison de la différence d'âge moins grande. Je suis sans doute moins au courant de ce qui se passe. Il faudra donc que je fasse des efforts et que j'essaie de comprendre le monde des adolescentes et des adolescents.



Avez-vous des attentes et des espoirs pour cette nouvelle carrière?

Oui. Je pense que c'est un travail très important. Toutes les enseignantes et enseignants aident les élèves à se préparer pour l'avenir, même ceux qui enseignent l'histoire, par exemple, en leur présentant la façon de gérer l'information. Lorsque j'étais adolescente, nous formions une majorité. Nous avions de l'importance dans la société. Je ne crois pas que les jeunes aient ce sentiment d'importance aujourd'hui. Ils ont beaucoup à offrir. Par conséquent, j'espère ne pas seulement leur enseigner l'histoire, mais aussi les aider à prendre conscience de leur place, de leur importance et de leur rôle au sein de la société. C'est ainsi que nous pouvons créer un meilleur avenir.

« agents de l'espoir »

Dans ce numéro, Barry O'Connor, ancien président du Groupe de travail sur les élèves à risque et directeur de Limestone District School Board, parle du travail qui reste à faire. Trois autres leaders pour élèves à risque décrivent également leurs plans d'action qui soulignent la diversité et la vaste gamme des approches utilisées pour adapter l'initiative d'aide aux élèves à risque à la situation unique de chaque conseil scolaire.



Barry O'Connor

« Ce n'est pas simplement une question de faire son travail. C'est l'occasion de créer quelque chose de durable. »

Barry O'Connor s'est adressé avec passion aux leaders responsables de l'initiative d'aide aux élèves à risque de l'Ontario qui se sont réunis à Toronto au mois de juin, à l'occasion d'une conférence sur le leadership. Il a souligné qu'ils et elles doivent être les chefs de file qui amèneront un changement important à la façon dont les éducateurs perçoivent et appuient les élèves qui risquent de ne pas obtenir leur diplôme d'études secondaires de l'Ontario, et ce, en accordant une attention particulière à ceux et celles qui décident de ne pas poursuivre leurs études au collège ou à l'université.

« Lorsque je vais chez le coiffeur pour me faire couper les cheveux ou chez le mécanicien pour faire vidanger l'huile, ou si je décide de me faire construire une nouvelle terrasse, je sollicite les services des gens qualifiés et de talent qui apportent une certaine valeur à ma vie. Le fait est qu'il y a un très grand nombre de gens qui réussissent admirablement dans la vie sans être allés au collège ou à l'université. Il est temps de nous assurer que nous appuyons tous les élèves de façon efficace et constructive, y compris le grand nombre d'entre eux qui ont choisi la filière préemploi. »

Les élèves se sentent découragés durant leur scolarité, ajoute Barry, s'ils ne voient pas d'avenir pour eux. « On finit par se trouver dans des situations où les élèves et leurs parents croient qu'il n'y a plus d'espoir. Ils pensent qu'ils ne réussiront jamais au Test provincial de compétences linguistiques. Ils

prennent du retard dans le nombre de crédits obligatoires. Au lieu d'en accumuler 16 à la fin de la 10^e année, ils n'en compte que 9, c'est alors qu'ils baissent les bras et pensent qu'il vaut mieux abandonner l'école et essayer de trouver un travail sans plus perdre de temps. »

Dans de pareils cas, poursuit O'Connor, les élèves quittent l'école sans préparation et sans habiletés particulières. « Pourtant, ajoute-t-il, nous avons tous connu un élève qui, à un moment ou un autre, décide soudain de retourner à l'école. Par exemple, notre conseil scolaire a un programme de stage dans la construction de bâtiments qui nous a permis de construire 40 maisons en collaboration avec l'industrie de la construction locale. Il arrive souvent qu'après un semestre dans le programme de construction, un élève, qui détestait aller à l'école, qui avait les pires difficultés à se lever le matin, ait tout à coup envie de retourner à l'école parce qu'il voit une filière qui l'intéresse et se rend compte qu'il ne pourra pas l'emprunter sans aller à l'école. »

Les nouvelles initiatives de soutien jouent un rôle critique pour ces élèves, précise O'Connor. « Tous les élèves doivent avoir la possibilité d'obtenir un diplôme d'études secondaires. L'idée du nouveau Cours de compétences linguistiques des écoles secondaires de l'Ontario est logique car ce cours vient s'ajouter à la gamme de stratégies d'évaluation. Si vous êtes un élève à qui on donne cinq, six ou sept possibilités d'évaluation pour démontrer vos compétences linguistiques, et que vous êtes suivi par une enseignante ou un enseignant qui est déterminé à travailler avec vous, votre taux de réussite augmentera considérablement. »

Dans son allocution aux leaders pour les élèves à risque, O'Connor a fait remarquer l'importance de faire de l'initiative d'aide aux élèves à risque une priorité pour le conseil scolaire. « Si les leaders responsables de l'initiative d'aide aux élèves à risque doivent être choisis parmi le personnel cadre du conseil, et selon moi ils le devraient, ils doivent être en contact direct avec la directrice ou le directeur de l'éducation. La direction doit savoir ce qui se passe et s'assurer que l'initiative va de l'avant. Si les conseils scolaires ne voient pas l'importance de ce point, ils auront une mauvaise surprise lorsque les résultats seront publiés et que leurs élèves n'auront pas réussi. Cette initiative sera vouée à l'échec si on la considère comme une simple activité sup-

plémentaire, car elle a besoin de leaders à qui on aura confié expressément la tâche de la mise à exécution. »

O'Connor a également souligné la nécessité de passer à l'action. « On peut débattre d'une question sans jamais passer à l'action. On a remarqué une telle tendance durant les premières étapes du Groupe de travail sur les élèves à risque. Quelqu'un invariablement commençait à débattre de la question et il fallait que je l'arrête en expliquant que notre mandat était tout autre. Dites-moi plutôt ce qui ne va pas et ce qu'il faut faire pour rectifier la situation. Chaque problème doit être accompagné d'une recommandation. Pareillement au niveau du conseil, j'ai dit aux leaders pour les élèves à risque qu'on avait déjà débattu de la question et qu'il fallait maintenant passer aux étapes de la mise en œuvre et de l'action. Nous n'allons plus analyser la question mais passer à l'action. »

L'engagement au niveau de l'école est aussi un facteur déterminant de la réussite, précise O'Connor. « En ce qui concerne le Cours de compétences linguistiques des écoles secondaires de l'Ontario, c'est la détermination de l'enseignante ou de l'enseignant qui en est la base. Pour chaque école, il faut choisir attentivement les personnes qui enseigneront ce cours, car ce sont elles qui font toute la différence. Il ne faut pas considérer ce cours comme le dernier choix et le confier à une enseignante ou un enseignant qui a besoin d'un cours additionnel ou qui est au tout début de sa carrière. Il faut le confier à une personne passionnée par la littérature, qui a les élèves à cœur. Nous devons laisser les enseignants faire leur travail tout en leur donnant le soutien et les ressources nécessaires. »

En tant que pionniers dans leurs conseils scolaires respectifs, les leaders responsables de l'initiative d'aide aux élèves à risque sont de véritables agents de l'espoir pour des centaines de milliers d'élèves, dit O'Connor. « Avec l'arrivée des nouveaux leaders responsables de l'initiative d'aide aux élèves à risque, nous avons l'occasion rêvée d'avoir une incidence positive sur les occasions qui se présentent aux élèves. Nous pouvons faire marche arrière, réorienter et proposer de nouvelles possibilités pour les jeunes qui se croyaient sans avenir. C'est une très belle occasion de créer quelque chose de durable et chaque leader doit la saisir. »



Karen Hume

Durham District School Board

Pour Karen Hume, leader responsable de l'initiative d'aide aux élèves à risque de Durham District School Board, le processus de mise en œuvre a commencé par une série de réunions d'analyse.

Elle a rencontré les administrateurs des écoles élémentaires et secondaires pour leur poser plusieurs questions clés. Elle voulait savoir comment ils caractérisaient les élèves qui leur semblent être à risque, comment ils les identifiaient et quels genres de structures ils avaient en place pour les aider. Elle les a invités à considérer la situation dans son ensemble en leur demandant d'imaginer, sans restriction, le genre de changement structurel, culturel ou environnemental qui, selon eux, ferait une différence réelle.

Après les réunions de juin, elle a lancé le processus en regroupant des données qualitatives et en établissant un plan qui se fondait sur six convictions de base.

Six convictions de base

1. L'enseignante ou l'enseignant est essentiel

« Je pense que l'enseignante ou l'enseignant joue un rôle critique dans le succès de l'initiative d'aide aux élèves à risque. C'est pourquoi nous travaillerons directement avec le personnel enseignant. »

2. Tous les élèves doivent en profiter

« Nous avons décidé que les mesures que nous prendrons doivent profiter à l'ensemble des élèves. Nous n'allons pas retirer les élèves des classes pour faire du rat-trapage; ce que nous ferons aura donc comme objectif d'améliorer l'expérience de chaque élève de la classe. »

3. L'apprentissage est un processus

« L'apprenant – qu'il s'agisse d'une enseignante ou d'un enseignant ou d'une ou d'un élève – doit être soutenu dans son apprentissage »

4. L'action doit reposer sur l'information

« Toutes nos décisions, et toutes nos actions, doivent se fonder sur l'interprétation des données. C'est primordial et je ne pense pas que nous le fassions suffisamment. »

5. Nous en sommes capables

« Nous possédons les compétences nécessaires. Nous sommes dévoués, faisons preuve de créativité, offrons toutes sortes d'expériences positives aux élèves. »

6. L'innovation est primordial

« La sixième conviction de base est particulièrement importante. Nous devons travailler dans un esprit de créativité et d'innovation. »

Les structures facilitent la participation à l'échelle du système

L'approche conçue par Hume est centrée sur l'idée qu'il faut créer des structures qui favorisent les solutions axées sur l'enseignante ou l'enseignant et qui font participer l'ensemble du système.

Un élément primordial de cette philosophie veut qu'il y ait dans chaque école une personne-ressource interne, qui sera le « champion » de l'initiative. L'approche adoptée par Durham mettra à contribution et élargira le format de famille d'écoles adopté par le conseil scolaire. Des facilitateurs du conseil travailleront, par exemple, avec une école secondaire locale et les écoles élémentaires qui l'appuient, en servant de passerelle entre les deux.

La communication au sein du conseil scolaire est un autre élément critique que Hume met en place pour que l'initiative gagne de la visibilité et soit mieux comprise. Un bulletin bimensuel, appelé Breakthrough, servira à maintenir la continuité et transmettra un thème central à utiliser dans l'ensemble de l'initiative. Le bulletin servira en premier à communiquer les concepts de base du programme, puis à partager les pratiques exemplaires, les stratégies, les recherches et les succès des écoles, en les documentant.

Une autre structure qui servira à appuyer cette initiative est la technique dite de « résultat rapide », développée par l'éducateur et chercheur américain Mike Schmoker. La méthode sera utilisée avec des groupes d'enseignantes et enseignants qui feront un remue-méninges pour trouver des solutions éventuelles, les mettre à l'essai en classe puis en mesurer l'efficacité. C'est une technique puissante, explique Hume, qui produit des résultats non pas dans plusieurs années mais en quelques mois ou quelques semaines.

Pour appuyer cette initiative, Hume compte lancer un programme de reconnaissance du personnel enseignant et mettre sur pied des clubs de lecture pour le personnel enseignant en parallèle avec les efforts déployés par les élèves pour améliorer leurs compétences linguistiques. Dans le cadre de ces clubs, le personnel enseignant sera invité à lire des livres choisis et à assister à des discussions avec animateur de sorte à offrir une plateforme favorisant l'expression d'idées novatrices dans tout le système.

Hume organisera aussi des « après-midi d'arts » animés par des artistes locaux et des suppléantes et suppléants spécialisés pour permettre à des enseignantes et enseignants choisis de participer aux séances consacrées à l'aide aux élèves à risque. « Nous offrons aux élèves quelque chose qui est axée sur le curriculum, explique Hume, et qui nous permet de libérer l'enseignante ou l'enseignant sans pour autant plonger les élèves dans une atmosphère de garderie. »

Enfin, la dernière structure essentielle est la mise sur pied de projets pilotes à l'échelle du conseil. Le conseil financera l'aide dans les salles de classe et les écoles ou les initiatives de familles d'écoles qui répondent aux priorités du conseil en ce qui concerne les programmes destinés aux élèves à risque.

« C'est un défi de taille, avoue Hume. Mais je suis très motivée par cette initiative et je suis convaincue qu'elle aura l'impact voulu sur ce groupe d'élèves très important. C'est un sentiment extrêmement réconfortant. »

Renseignements : Karen Hume (905) 666-6971
hume_karen@durham.edu.on.ca



Kerry Stewart

Limestone District School Board

« Il s'agit probablement du changement le plus positif que j'ai vu durant toute ma carrière », dit Kerry Stewart, leader responsable de l'initiative d'aide aux élèves à risque de Limestone District School Board.

« Un grand nombre de personnes a déjà accompli un superbe travail de préparation du terrain pour que des gens comme moi, qui travaillent dans les conseils scolaires, puissent passer à l'action, précise-t-elle. Le nouveau Cours de compétences linguistiques des écoles secondaires de l'Ontario, en particulier, est un excellent exemple de ce travail. En fait, quelques jours après la conférence, j'ai organisé une formation pratique sur ce sujet. »

Stewart a élaboré un large éventail d'initiatives qui seront mises en œuvre à court et à long termes.

Préparation au test provincial de compétences linguistiques de 10^e année

Le conseil scolaire de Limestone concentre une grande partie de ses efforts sur le groupe d'élèves entré en 10^e année en septembre dernier.

« Pour moi, ce point est une priorité immédiate, affirme Stewart. Une de nos tâches les plus importantes est de nous assurer que nous identifions tous les élèves qui risquent d'échouer au Test provincial de compétences linguistiques et que nous en informions les enseignantes et les enseignants; après quoi nous devons veiller à ce que tous les élèves – et pas seulement ceux qui sont à risque – puissent avoir la possibilité de se pratiquer en répondant aux types de questions qui seront posées au test afin qu'ils sachent à quoi s'attendre en octobre.

En plus, les élèves qui sont à risque pourront compter sur l'aide supplémentaire de tuteurs avant de se présenter au test. »

Dès cet automne, des tuteurs aideront les élèves à se préparer au test. « Ce que nous voulons, c'est intégrer la plupart de l'aide dont les élèves ont besoin dans la journée d'école, sans compromettre la réussite des élèves dans les autres cours, précise Stewart. Ce n'est pas une tâche aisée parce que les élèves ont des horaires chargés. »

La gestion du Test

La gestion du Test provincial de compétences linguistiques est un autre objectif à court terme tout aussi important pour le Limestone Board. « La collecte de données et le suivi de la réussite des élèves au test est très compliqué et d'une extrême importance, précise Stewart. Nous devons mettre en place une structure qui garantira qu'aucun élève ne sera oublié. »

Cours de compétences linguistiques de la 12^e année

Une autre priorité à court terme du conseil scolaire est la mise en œuvre du Cours de compétences linguistiques des écoles secondaires de l'Ontario. La formation pratique des enseignantes et enseignants se poursuivra afin de veiller à ce qu'ils disposent de l'information et des ressources qui leur seront nécessaires pour que les élèves réussissent ce cours.

Numératie

La numératie est un autre domaine important. Durant l'année prochaine, Stewart collaborera avec le conseil de mathématiques local pour analyser les cours appliqués de mathématiques de 9^e et de 10^e année dont le taux d'échec est alarmant. Les recherches seront centrées sur l'exploration de nouvelles ressources et de nouvelles stratégies d'enseignement dans ces deux programmes.

Stratégies d'intervention

À plus long terme, Stewart orientera les efforts du conseil sur les méthodes qui permettront de mieux utiliser les données sur la réussite des élèves aux tests de 3^e et de 6^e année administrés par l'OQRE ainsi que les données recueillies dans le cadre

d'autres évaluations locales afin qu'elles soient pratiques et constructives du point de vue des enseignantes et enseignants.

L'objet de l'initiative est de repérer les élèves qui ont besoin d'un enseignement additionnel ou de temps supplémentaire ou d'autres stratégies d'apprentissage bien avant qu'ils ne se présentent au test de 10^e année. Cela permettra d'adopter des mesures d'intervention et de les appliquer pendant une période assez longue.

« ... il ne s'agit pas seulement de leur donner les compétences nécessaires... mais aussi de leur donner confiance. »

« Selon nous, le processus devrait commencer au plus tard en 7^e année, poursuit Stewart. Il ne s'agit pas seulement de leur donner les compétences nécessaires pour réussir au test, mais aussi de les aider à bâtir leur. La plupart des élèves dont les compétences sont faibles, le savent et, de ce fait, manquent de confiance. Il faut donc que nous les aidions à ce niveau en y consacrant le temps nécessaire. »

Projets pilotes

Pour favoriser l'élaboration de stratégies d'intervention efficaces, le Limestone District School Board mettra en œuvre des projets pilotes dans des familles d'écoles destinées à aider les élèves ayant des lacunes en littératie et à évaluer une variété d'interventions auprès des élèves. Le conseil scolaire identifiera des modèles et déterminera ce qui marche bien et ce qui nécessite des changements.

Itinéraires école-travail

Le conseil de Limestone se penchera aussi sur la question des itinéraires suivis par les élèves qui passent de l'école au monde du travail. Ce genre d'analyse doit aborder deux principaux éléments, a expliqué Stewart, le premier concerne la pertinence des itinéraires d'études fournis et le deuxième, la « re-culturation » et le processus de l'éducation.

« Dans le premier cas, nous ferons une planification à long terme au niveau du conseil pour nous assurer que celui-ci est en mesure d'offrir des itinéraires de transition

entre l'école et le monde du travail qui couvrent un large éventail d'intérêts. »

Une des stratégies consisterait à offrir des programmes dans une famille d'écoles au lieu de les répéter dans chaque école.

Le deuxième élément, selon Stewart, concerne le besoin de « re-culturation » à la base pour que les enseignantes et enseignants, les élèves et les parents considèrent les itinéraires de transition école-travail comme un choix viable et valable.

Renouvellement de la technologie

Pour appuyer les initiatives d'itinéraires d'études, le conseil de Limestone se penchera aussi à long terme sur le renouvellement de la technologie.

Cet aspect répondra aux besoins des élèves qui ont un grand sens pratique et dont les cours préférés sont dans les domaines de la technologie et des métiers. Pour protéger l'intégrité de tels programmes, le conseil entreprendra une planification technologique pour s'assurer qu'il disposera de l'équipement approprié de sorte à offrir des programmes très variés aux élèves.

Perfectionnement professionnel

« Enfin le dernier élément, et à certains égards, le plus intéressant de tous, est que si nous voulons mettre cette initiative en œuvre comme il se doit, et si nous voulons le faire judicieusement, nous devons à long terme fournir aux membres de la profession enseignante les compétences dont ils ont besoin pour enseigner la littératie fonctionnelle dans tous leurs cours, quels qu'ils soient, affirme Stewart.

« Je suis sûre qu'au fur et à mesure ce processus prendra de l'envergure, et il ne faut pas croire que nous n'y avons pas déjà réfléchi, ajoute-t-elle. Il se passe beaucoup de choses au sein du conseil et des écoles. Mais nous avons maintenant l'occasion de renforcer la structure, de mieux présenter cette initiative et de partager les pratiques exemplaires de façon constructive, c'est très stimulant du point de vue des enseignants et, en fin de compte de tous les élèves qui relèvent du conseil. »

Renseignements : Kerry Stewart au (613) 544-6925, poste 247
stewartk@limestone.on.ca



Constance Legentil

Conseil scolaire de district des écoles catholiques du Sud-Ouest

Comme il travaille avec de petites écoles dans une région géographique très variée, le Conseil scolaire de district des écoles catholiques du Sud-Ouest a réussi à adopter une stratégie très personnalisée pour mettre en œuvre l'initiative d'aide aux élèves à risque.

« Notre petite taille est un atout », affirme Constance Legentil. « Nous pouvons mieux adapter nos programmes aux besoins de nos élèves. La diversité géographique pose problème, mais nous avons institué un processus d'analyse des données qui nous permet de suivre les élèves à risque. Nous pouvons donc travailler concrètement avec les élèves de la maternelle à la 12^e année ».

Leadership et compréhension commune

L'une des priorités consistait à mettre sur pied des équipes de leaders qui, ensemble, parviendraient à saisir les caractéristiques propres à l'élève à risque.

C'est ainsi que deux comités ont été créés au sein du conseil scolaire : un comité de mise en œuvre axé sur les plans d'action élaborés à l'échelle de l'école et un comité sur la littératie qui, au moyen des observations faites, oriente le processus et veille à ce que les diverses parties prenantes utilisent des courants de communication clairs.

Le comité de mise en œuvre est composé de membres du conseil scolaire, dont l'ensemble des directrices et directeurs d'écoles secondaires ainsi que des représentants des directions d'écoles

élémentaires, de l'administration, de la Formation du personnel à l'amélioration de la réussite scolaire des élèves (FARE) et du personnel de soutien.

« Pour créer le comité sur la littératie, nous avons fait appel au grand public et nous lui avons donné une voix », précise Mme Legentil. « C'est un groupe de travail composé de représentants de la collectivité, des fédérations, de la direction des écoles élémentaires et secondaires, de la population étudiante et de divers services, comme l'éducation de l'enfance en difficulté, les itinéraires d'études et le curriculum ».

Une initiative axée sur les données

Les équipes d'écoles ont été, dans un premier temps, chargées d'analyser les données des profils détaillés des écoles, d'établir les besoins de chaque élève, d'arriver à une compréhension commune de l'initiative mise sur pied et d'élaborer un plan global regroupant des programmes et des services appropriés et de bonne qualité.

Depuis plusieurs années, le conseil tient à jour une base de données sur le rendement des travaux de cours des élèves et suit de près les résultats du Test provincial de compétences linguistiques de 10^e année. Le conseil analyse l'orientation de carrière et de cours des élèves ainsi que leur relevé d'assiduité et de suspensions ce qui lui permet de prendre des décisions informées et de proposer des programmes concrets et avant tout adaptés aux besoins de chaque élève.

Pratiques exemplaires

Cette initiative repose aussi sur l'établissement de pratiques exemplaires qui favorisent l'amélioration permanente.

« Nous avons examiné des programmes d'aide offerts par le passé afin de comprendre les raisons clés de leur succès », explique Mme Legentil. « Par exemple, un programme dispensé le samedi, organisé par une équipe d'école motivée, a montré que l'intérêt sincère manifesté par des personnes dévouées crée une atmosphère chaleureuse qui améliore le rendement des élèves et renforce leur confiance et leur motivation. Dans ce projet-là, chaque élève a tiré parti d'un programme personnalisé qui répondait à ses besoins particuliers ».

Perfectionnement professionnel

Le personnel enseignant et les leaders responsables de l'initiative d'aide aux élèves à risque participent à des séances de formation qui visent à faciliter la mise en œuvre de cette initiative. Certaines ressources, comme la publication *À vos marques*, préparée par le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques (CFORP) à l'intention des 12 conseils scolaires de langue française, permettent de perfectionner les stratégies d'enseignement destinées aux élèves de la 7^e à la 12^e année.

Le conseil prévoit la mise sur pied d'un programme de formation complet destiné aux enseignantes et enseignants du nouveau cours de compétences linguistiques ainsi qu'à toutes les personnes qui aideront les élèves à se préparer au test provincial de compétences linguistiques. En octobre, le conseil a axé ses efforts sur l'établissement d'équipes école-conseil

solides qui seront les catalyseurs du changement.

De plus, le conseil collabore avec des enseignantes et enseignants du palier élémentaire et des leaders des programmes pour élèves à risque en vue d'identifier les élèves à risque en école primaire et de mettre au point des stratégies et des programmes d'aide appropriés.

« C'est un processus d'amélioration continue qui va de la maternelle à la 12^e année », déclare Mme Legentil. « Nous sommes très heureux de nos premiers résultats ainsi que de l'intérêt et du dialogue entre professionnels que suscitent les besoins des élèves. Il est important de reconnaître et de valoriser nos réalisations et celles de nos élèves ».

Renseignements : Constance Legentil
(519) 948-9227
legecons@csdeco.on.ca

Aperçu :

Initiative pour aider les élèves à risque

L'initiative pour aider les élèves à risque est un programme provincial dont le but est d'aider les élèves de la 7^e à la 12^e année qui ont besoin d'un soutien supplémentaire pour réussir à l'école et se préparer au monde du travail ou pour poursuivre des études ou une formation après avoir obtenu leur diplôme d'études secondaires.

Points saillants de cette initiative :

- Nouveau cours de compétences linguistiques de 12^e année (CCLESO)
- Leaders des conseils responsables de l'initiative d'aide aux élèves à risque
- Appui pour l'enseignement de la littératie et de la numératie destinées au personnel enseignant de la 7^e à la 12^e année
- Nouveaux modèles d'itinéraires d'études pour la transition au monde du travail
- Ressources sur les pratiques réussies destinées aux conseils et aux écoles
- Financement de 50 millions de dollars

C'est gratuit! Abonnez-vous dès maintenant.

Pour vous abonner au bulletin *Actualités de la mise en œuvre* et aux bulletins électroniques, envoyez-nous votre nom et votre adresse à l'adresse indiquée à la première page, ou abonnez-vous en ligne à www.curriculum-update.info.

Tous les renseignements personnels que vous fournirez seront utilisés exclusivement aux fins de distribution du bulletin *Actualités de la mise en œuvre* et des bulletins électroniques. Tous droits réservés. Toute reproduction, partielle ou intégrale, est interdite sans la permission des éditeurs. Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec la Direction du soutien aux programmes au 416 212-4651 ou écrire à Lorri.Pope@edu.gov.on.ca.

Point de vue Nos lecteurs nous écrivent

Je viens de lire Actualités de la mise en œuvre et j'ai été très impressionné! Les articles portant sur l'initiative d'aide aux élèves à risque sont excellents et résument parfaitement ce nouveau programme. J'ai trouvé la rubrique « Questions et réponses » sur le nouveau cours de compétences linguistiques fort intéressante.

J'aime bien aussi l'idée de connaître les visages et le point de vue de personnes travaillant pour le Ministère, comme Leslie Banner (Les éducateurs et les éducatrices en action). Cela ajoute une dimension humaine au travail du Ministère et nous fait apprécier la sincérité des personnes qui œuvre à la construction et au maintien d'un excellent système d'éducation. J'ai également beaucoup apprécié la page portant sur le processus de révision cyclique des programmes-cadres tous les cinq ans.

Le reste du bulletin est d'actualité, va droit au but et est bien écrit. Actualités de la mise en œuvre est une excellente source d'information pour les éducateurs et les éducatrices. Bon travail! J'ai hâte de lire le prochain numéro.

Paul Toffanello
Northeastern Catholic District School Board

Avez-vous des commentaires ou des suggestions? N'hésitez pas à nous envoyer un petit mot par la poste ou par courriel à l'adresse indiquée à la première page.

Le personnel responsable du bulletin de l'*Actualités de la mise en œuvre* ne répond pas aux lettres. Certaines lettres sont publiées à la discrétion de la rédaction sans que l'auteur n'en ait été avisé au préalable. Certaines lettres pourraient être modifiées pour répondre aux exigences de la publication. Les lettres non publiées sont détruites.

« facteurs déterminants de la réussite » qui augmentent les chances de réussite des élèves. En outre, le rapport énumère un certain nombre de ressources pour établir et entretenir des liens au niveau du conseil, de l'école et de la communauté élargie, et pour instaurer des modes de communication efficaces afin d'encourager les élèves, les parents, le personnel enseignant et la communauté à modifier leurs comportements

Le rapport *Itinéraires favorisant la réussite* recommande qu'un certain nombre de mesures soient considérées comme des priorités pour les leaders pour les élèves à risque, notamment :

- mettre en place des comités directeurs au niveau des conseils et des écoles;
- recueillir des données et étudier les pratiques existantes;
- déterminer les besoins à combler et élaborer des soutiens;
- mettre en œuvre une stratégie de perfectionnement professionnel;
- mettre en œuvre un plan de communication avec les membres du personnel, les parents, les élèves et la communauté;
- élaborer un système de suivi des résultats pour mesurer le succès.

Les élèves peuvent se désintéresser de l'école pour diverses raisons, ce qui tend à se manifester par un manque d'assiduité. Selon le rapport, les éducateurs et éducatrices, à tous les niveaux, doivent participer activement, notamment les surintendantes et surintendants, coordonnatrices et coordonnateurs, conseillères et conseillers pédagogiques, administratrices et administrateurs scolaires, personnel enseignant en orientation, chefs de section et chefs de division, enseignantes et enseignants de l'éducation coopérative et de l'éducation technologique, personnel enseignant en classe aux paliers élémentaire et secondaire, et leaders en littératie et numératie.

Le rapport prône également la collecte et l'analyse de données précises pour obtenir un profil de la situation au niveau local et recommande 11 sources potentielles de données dont on devait tenir compte lors de l'élaboration d'un processus de collecte de données.

Au moment de la présentation du rapport, David Armstrong s'est aussi penché sur son expérience à titre de président du Groupe de travail sur les itinéraires d'études. « Si vous avez la possibilité de travailler avec le Ministère, faites-le, a-t-il dit. Cela a été une expérience merveilleuse. »

Une priorité à l'échelle du système

Leo Plue, ancien directeur d'école du Durham District School Board, et membre du Groupe de travail sur les itinéraires d'études, a insisté sur la nécessité d'améliorer la communication entre les écoles élémentaires et les écoles secondaires, surtout en ce qui concerne les élèves qui pourraient être à risque.

« Les élèves qui entrent au secondaire ne devraient pas se sentir comme des étrangers. À la fin du premier cycle d'évaluation du rendement des élèves, il est déjà trop tard pour le personnel enseignant de constater que des élèves ont du mal à suivre », a-t-il déclaré.

Leo Plue a également parlé de la nécessité d'appliquer une approche individualisée pour répondre aux besoins des élèves. « Les enseignantes et enseignants ont toujours obtenu de bons résultats auprès de la classe entière, mais nous devons sérieusement envisager de nous adresser à chaque élève individuellement, surtout au palier secondaire où l'accent est mis sur des

matières et des contenus particuliers, a-t-il expliqué. Si nous avons tous réussi dans nos études, c'est parce que nous avons su nous adapter aux méthodes d'enseignement de nos enseignantes et enseignants, alors que cela devait être en fait le contraire. »

Il a conclu en lançant un défi aux participants. « Presque tous les adultes ont une anecdote à raconter au sujet d'une enseignante ou d'un enseignant qui a changé leur vie, a-t-il ajouté. Je vous mets au défi de choisir une ou un élève dans votre classe, qui soit capable de réussir mais ne manifeste aucun intérêt envers ses études. Travaillez avec cet élève, cherchez à savoir quels sont ses besoins et aspirations, et vous deviendrez peut-être l'enseignante ou l'enseignant qui changera sa vie. Si tous les enseignants et enseignantes du palier secondaire procédaient ainsi, sachant qu'ils sont plusieurs centaines à travailler pour un conseil, il serait possible de changer la vie de milliers d'élèves. D'où la nécessité d'aborder le concept d'une « re-culturation » des écoles à grande échelle. Cela est faisable, un élève à la fois. »

OÙ PEUT-ON OBTENIR LES RAPPORTS?

Les rapports seront distribués aux conseils scolaires et disponibles en décembre, sur le site Web du Ministère (www.edu.gov.on.ca) et Publications Ontario (1-800-668-9938).

Thèmes communs :

Si le rapport des groupes d'experts et le rapport du Groupe de travail sur les itinéraires d'études traitent des divers moyens d'aider les élèves à risque, des thèmes communs sont ressortis des trois documents.

- **Un objectif multidisciplinaire** : répondre aux besoins des élèves à risque est une priorité multidisciplinaire, qui implique tous les membres du personnel enseignant, dans toutes les matières et toutes les années d'études.
- **Une priorité communautaire** : les familles et la communauté élargie doivent être encouragées à agir pour aider les élèves à risque.
- **Une approche axée sur les données** : les décisions concernant l'individu, l'école et le conseil doivent reposer sur une vaste gamme de renseignements opportuns, pertinents et exacts.
- **Un processus de re-culturation** : aider les élèves à risque nécessitera une nouvelle définition de ce que nous entendons par la réussite des élèves et un processus de re-culturation, de façon à donner aux cheminements de carrière choisis par les élèves à risque la même valeur qu'aux voies choisies par les élèves qui décident de faire des études postsecondaires.
- **Des compétences professionnelles essentielles** : tous les enseignants et les enseignantes doivent suivre des programmes de perfectionnement professionnel pour acquérir les connaissances et les compétences nécessaires pour faire le modelage et faciliter l'acquisition chez les élèves des compétences en littératie dans leur matière.